

A woman with long dark hair, wearing a white strapless dress, stands with her back to the viewer in a dark, enchanted forest. She is positioned on a glowing, golden path that leads towards a bright, ethereal light source at the end of the path. The forest is filled with tall, gnarled trees and vibrant yellow flowers. The overall atmosphere is mystical and dreamlike, with a color palette dominated by deep blues, purples, and golden yellows.

Camille Garreau

*Appelle-moi
Calista*

Camille Garreau

Appelle-moi Calista

© Camille Garreau, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4658-0

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Note de l'auteur

Cher lecteur,

Je souhaiterais vous proposer quelques chansons qui représentent exactement l'univers de *Appelle-moi Calista*. Chacune des paroles, chacun des rythmes, chacun des non-dits fait écho à ce livre.

Tout d'abord, LA chanson de *Appelle-moi Calista* est « Perfect » de Ed Sheeran. Si vous souhaitez vous mettre dans l'ambiance de l'histoire avant de plonger dedans, n'hésitez pas à l'écouter en boucle !

Ensuite, il y a deux points de vue. Pour celui de Calista, vous pouvez écouter les musiques suivantes :

A Thousand Years, Christina Perri

Daylight, David Kushner

Until I Found You, Stephen Sanchez ou *Until I Found You (Acoustic Instrumental)*, Mike Dawes

Kingdom Dance (From "Tangled"/Score), Alan Menken

Pour le point de vue de Dario, voici quelques musiques et leurs versions instrumentales :

Perfect, Ed Sheeran ou *Perfect (Piano Arrangement)*, Alexandre Pachabedian

Fairytale, Alexander Rybak ou *Fairytale (Violin)*, Joel Sunny

In The Stars, Benson Boone ou *In The Stars (Piano Version)*, Piano Skin

Happier, Olivia Rodrigo ou *Happier*, Piano Project

You Are Not Alone, Michael Jackson

Golden Hour : Piano Version (Cover), Andy Morris

Fairytale Melody, Piano Peace

River Flows In You, Yiruma

Hijo De La Luna, Martin Ermen

Si vous aimez lire en musique, ces sons seront parfaits pour vous.

À présent, je vous souhaite une excellente et envoûtante lecture !

« Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es partout là où je suis »
— Victor Hugo

Prologue

Les cloches sonnèrent et retentirent dans tout le royaume, l'enfant était née.

Ce bruit tonitruant transperça les tympanes du jeune homme. Sa tête bourdonnait et l'écho assourdissant emplissait son esprit. Dans une transe embrumée, les jambes flageolantes, il se leva et se dirigea vers le palais. Le vide s'était emparé de lui. Il avait l'impression de tomber dans un gouffre sans fond.

Il ne contrôlait plus ses membres. Ils étaient guidés par le son de ces coupes de bronze. Le chant du dernier espoir.

La route ne lui avait jamais paru aussi longue. Le chemin de terre dansait devant son regard perdu. Perdu. C'était le mot parfait pour le décrire. Rien n'avait plus de sens. Que venait-il de se passer ? Cette unique question s'ajoutait à la ballade infernale du clocher. Le tourment de ses pensées lui donnait la nausée. Tandis qu'il quittait Everdeph, une partie de lui avait disparu là-bas. Le palais devenait son seul avenir, mais il n'était pas convaincu de le vouloir.

Une branche morte se cassa à son passage, un frisson lui parcourut le corps. Il trébucha sur une racine. Une nuée de violets-du-midi s'envolèrent au-delà de la barrière de feuillage, filant vers le bleu azur du ciel. Un ciel déjà dissimulé par la canopée, qui ne serait jamais plus aussi bleu qu'avant.

Il accéléra le pas à grand-peine. Si toute la magie de ce maudit royaume n'avait pas disparu, alors il devait se hâter. Il devait voir le nouveau-né.

La vie.

Le jeune homme avait eu le droit à une deuxième chance. L'étincelle d'espoir qui mourrait peu à peu dans son cœur pouvait renaître. Il avait appris, lors de ces six dernières années, qu'il devait s'attendre à tout, et que tout pouvait arriver.

Un plant de nixiles mauves s'étendait au beau milieu du sentier dénudé de verdure. Il voulut l'enjamber, mais son désarroi le projeta au sol. La poussière s'infiltra dans sa tunique et s'étala sur son visage. Il ne trouvait plus l'envie de continuer son chemin. En réalité, que croyait-il découvrir au palais ?

Il n'avait pourtant pas rêvé, cet éclat s'était envolé vers le bâtiment royal avant que le son des cloches ne retentisse. Ce bruit infernal, retentissant l'appelait et lui donnait la force de se relever. Chaque pas lui coûtait, les souvenirs l'enchaînaient dans le passé.

Alors qu'il approchait de la demeure de son adolescence, sa cadence se faisait plus lente, plus hésitante. S'il s'était rendu dans cette demeure le matin même, s'il l'avait pourtant toujours détestée, elle scintillait en cet instant d'un éclat

d'espérance. Les dalles de marbre ne chatoyaient plus de cette lueur impudente, mais brillaient d'un espoir de douceur. Les murs blancs ne lui paraissaient plus aussi hauts et imposants. Il ne pouvait pourtant pas oublier que l'argent et l'or qui l'entouraient déguisaient en réalité le mensonge de ces murs.

Le roi et la reine n'avaient jamais eu d'enfant. Ils avaient essayé, de nombreuses fois. Mais la vie n'avait pas été clément avec eux. Ils croyaient à une malédiction. Une rumeur qui s'était propagée dans tout le royaume.

Le jeune homme avait toujours détesté les bavardages du palais, mais c'était à présent de la haine pure qui se dégageait de son être. Quand il franchit la lourde porte, un frisson glacé parcourut son dos.

Il arpenta les couloirs, comme à l'extérieur de son propre corps. Il ne prêta aucune attention aux regards méprisants des Nobles qui s'amassaient sur le seuil.

Le roi caressait les épaules de sa femme, protecteur. La reine serrait le bébé dans ses bras en pleurant à chaudes larmes. La douce lumière filtrée par les Grands Arbres déversait sa chaleur dans la pièce. Eux aussi avaient eu le droit à une nouvelle chance.

Étant le fils d'un puissant Noble, le jeune homme put s'approcher de l'enfant après que la reine l'eut reposé dans le berceau.

À présent, Dario pouvait l'affirmer. Chacun pouvait avoir une deuxième chance. Même les personnes emplies d'arrogance. Même les personnes les plus pures.

Chapitre 1

Chacun voudrait revivre.

À Everdilia, royaume abattu par une affreuse tragédie, chacun voyait disparaître ses proches. Une vie pouvait être enlevée à cause d'une simple suspicion, ou d'une fleur trop lumineuse. La moitié des habitants de ces terres avaient été anéantis. Aucun acte, aucune parole ne justifiait cette tuerie. Il reposait sur une *peur*.

— Certains disent que les magécias étaient pacifiques, déclara Dario alors qu'ils changeaient de forêt. Ils soutiennent même qu'ils n'auraient offensé un *normal* pour rien au monde, avec leur magie.

— V-Voilà pourquoi nous devons en trouver un, bredouilla Val, son compagnon. O-On prouvera nous-même cette r-rumeur.

Une branche se brisa, ce dernier fit semblant de sursauter, ce qui fit pouffer Dario. Ils croyaient qu'en se montrant apeurés, les magécias seraient plus susceptibles de les approcher.

— Nous verrons bien si, avec une mort moins rapide et plus... attendue, ils restent pacifiques ! lança Val.

Les deux amis éclatèrent d'un rire franc, qui se répercuta sur les larges troncs qui les entouraient. Peut-être même ce rire dépassait-il la canopée, pour rejoindre le ciel que personne ne pouvait distinctement observer. La nuit tombait déjà, les deux compagnons continuaient leur chemin.

L'entente avait toujours régné entre les *normaux* – les non-*magiques* – et les magécias – les *magiques*. Mais la cruauté avait fini par ressurgir. Les *magiques* avaient été dès lors perçus comme des créatures maléfiques et envoûtantes, rusées et diaboliques. Ce n'était que des médisances, pourtant les magécias avaient disparu, décimés par leurs congénères. À cause d'une simple méfiance.

Dario et son ami vagabondaient dans la forêt d'Everdeph depuis des heures. Cette forêt mythique et majestueuse était le centre des commérages des environs. Selon certains, les derniers magécias survivants s'y étaient regroupés, dissimulés dans l'ombre de ses racines, au creux de ses rivières.

En tant que jeune Noble *normal*, Dario se sentait honteux de ce carnage. Il s'était d'ailleurs effacé de la cour, et ne revenait au palais que pour les bals et les jolies filles. S'il aimait se battre et infliger humiliation et douleur à son adversaire, jamais il n'aurait œuvré pour un tel massacre.

Val, au contraire, savait que les magécias rôdaient quelque part autour d'eux.

Progressant derrière son compagnon, il écrasait les fleurs brillantes à ses pieds et guettait ces âmes viles afin de mettre au point son épouvantable plan...

Dario avançait d'un pas assuré. Son regard brun dévorait les ténèbres, entre les nombreux arbres, à la recherche du droit chemin.

Val gardait une main tremblante sur le pommeau de son épée, le souffle court et le cœur battant la chamade dans cette forêt maudite. À l'inverse de son ami, ses cheveux clairs reflétaient les minces rayons de la lune qui traversaient ici et là les feuilles verdoyantes des bois.

— Cesse donc de tressaillir ainsi, conseilla Dario d'une voix sèche. Tu sais bien qu'il n'y a rien d'autre que des animaux on ne peut plus communs.

— J-Je ne peux point m'en empêcher. J'imagine les multiples yeux qui nous regardent et qui veulent enfin assouvir leur v-vengeance... Sinon, pourquoi serions-nous égarés ?

— Ne sois pas inquiet, Val, lança Dario. Tant que je serai en vie, il ne t'arrivera rien. Nous allons retrouver le chemin, et, à l'aube, nous serons de retour au château.

Dario désirait se faire entendre. Il n'avait cependant pas prévu de se perdre.

— J-Je ne peux qu'espérer que tu aies raison, balbutia le blond.

Mais les deux compères se mirent à rire. L'écho de leurs voix se répercuta dans l'air sinistre de la nuit. Quelques instants de plus et Val afficha de nouveau sa mine terrifiée. Dario sourit, amusé.

Le matin même, ce dernier s'était livré à un combat sans merci avec un jeune Noble qui avait adressé à Val un regard un peu trop hautain. Le Noble avait eu la correction qu'il méritait, et s'en souviendrait... longtemps. Cependant, cette altercation n'avait pas suffi à assécher la soif d'action que les deux compagnons partageaient. Dario s'était bien battu, mais le misérable ne s'était pas défendu assez ardemment. Val, fidèle à lui-même, avait proposé une chasse aux magécias dans la *dangereuse* forêt d'Everdeph. Non pas pour en tuer – trop nombreux étaient ceux qui avaient péri – mais simplement... pour s'amuser.

Quoi de mieux que de paraître inoffensif pour piéger son ennemi ? étaient les mots de Val, avant que les deux compagnons ne partent en exploration.

Dario ne saurait dire depuis combien de temps ils marchaient. Depuis le crépuscule, au moins. Ils tournaient en rond, et sans carte, ils n'avaient aucun moyen de retrouver la lisière de la forêt.

Après quelques minutes, ils entendirent un cours d'eau, au loin, dans le calme

étouffant de la nuit. Dario se précipita vers le doux bruit, heureux de pouvoir s'éclaircir les idées et de se reposer un moment. Son compagnon, lui, commençait à désespérer de voir enfin leur plan assouvi.

— N-Nous ne devons pas nous approcher ! C'est trop dangereux !

Ignorant les faux gémissements de son ami, Dario s'assit sur une souche au bord de la rivière, et pouffa. Il trempa ses mains dans l'eau fraîche et éclaboussa sa peau. Il devait reconnaître que Val possédait d'étonnants talents d'acteurs.

En plongeant une seconde fois ses doigts, il remarqua que le cours d'eau était bien plus obscur que le ciel. À quel point était-il profond ?

Val prenait soin de rester à bonne distance de la rive.

Des éclats chatoyants surgirent du tréfonds des eaux.

— D-Dario ! La rivière ! Elle scintille !

Malgré la pénombre presque totale, Dario pouvait percevoir les traits crispés qui étiraient le visage de son ami.

Dario faillit rire de la plaisanterie avant de remarquer à son tour la lumière qui semblait monter vers la surface. Il se demanda alors si Val simulait toujours la peur. Les tremblements dans la voix du blond paraissaient bien trop réels.

L'éclat, tout d'abord infime, grandissait à mesure qu'il s'approchait de l'air libre. Dario contempla ce rayon, dans un silence pesant. Il restait impassible, avec une pointe de fascination.

La curiosité s'empara de lui.

— N-nous n'aurions jamais dû quitter ta cabane, il faisait bien trop sombre ! Voilà où cela nous a m-menés !

Dario n'écoutait plus son compagnon. Plus la lueur remontait vers la rive, plus Dario était envoûté.

— Dario !

Val dégaina son épée d'une main chevrotante, haletant. Il écarquilla les yeux et faillit lâcher son arme. Une femme sortit de la rivière.

Dario bascula en arrière lorsque l'inconnue surgit devant lui. Il n'avait jamais vu une pareille beauté. De longues boucles brunes – sèches, au grand étonnement des deux adolescents – ondulaient telles des vagues sur des épaules claires. Son regard saphir brillait de malice dans la nuit.

Mais ce qui attira l'attention de Dario fut l'aura qui émanait d'elle. Des centaines de minuscules lucioles voletaient autour de la jeune femme. Elles formaient le rayon lumineux qui avait fendu les eaux. Quelque chose chez cette femme semblait *magique*.

Dario ne pouvait la quitter des yeux. Il se trouvait à moins d'un mètre, mais ne